

« À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière... »

Le très honorable Vorazûn Vorakel d'îz sursauta. Tout en inspirant profondément afin de calmer l'emballement soudain de son cœur, l'orbiduÿr de Létro tourna sa tête vers la droite et observa sa disciple. Elle se trouvait à son bureau, penchée sur une pile de dossiers.

« Que dites-vous, Foïl ?

— Rien, Votre Sainteté. Je n'ai rien dit. »

*Elle doit me prendre pour un vieux fou gâteux*, songea Vorazûn. *Un comble qu'un type comme moi se retrouve à la plus haute fonction du Temple*. Si ce n'était son apprentie, qui donc avait parlé ? Il se décida à lever un regard intrigué vers le bas-relief surplombant la porte d'entrée. Il s'agissait d'une représentation moderne et raffinée de la Grande Révélation, l'épisode mythique concluant le célèbre Vil'tanoi, l'épopée de Turnag. On y observait le Prophète arrivant au terme de sa longue traversée du désert de Lorion en présence du dieu Létro afin de recevoir le tout premier koro'majzdar et de fonder l'Ordre des duÿrs. La divinité y était figurée dans la position de la *pure méditation*, les jambes entrecroisées, les yeux fermés à l'exception du troisième, lequel œil, situé au sommet de son crâne glabre, contemplait le plafond, c'est-à-dire les cieus, c'est-à-dire l'Esprit sublime de Koro. Assis sur la carapace d'Alteÿn, la Tortue de l'Éternité, tenant dans sa main gauche le Grand Livre de la Destinée, le Gardien de la Vérité y inscrivait de la droite le sort des mortels. La barbe interminable de Létro quittait le bas-relief puis faisait le tour de la pièce au niveau de l'angle séparant le plafond des murs, dont elle décorait l'architecture par ses motifs ondulés gracieusement élaborés.

Vorazûn fronça les sourcils. Non... non... ce ne pouvait pas... et pourtant... il lui fallait vérifier... Il ferma les yeux et tourna son esprit vers l'intérieur afin de contempler le fond de son âme.

*M'avez-vous... parlé... Seigneur Létro ?*

Non, bien sûr ! Quel sot faisait-il ! Pourquoi le Sage parmi les Sages s'adresserait-il à l'orbiduÿr maintenant, sans que celui-ci eût pris la peine de l'invoquer ni même d'élever sa conscience en vue d'une communication spirituelle avec le sacré ? Surtout après une si longue période de silence... Et pourtant... Vorazûn caressa nerveusement sa barbe blanche qui, à l'image de celle du dieu – quoique moins imposante –, témoignait tant de son grand âge que de son éminente sagesse. Il inspira profondément afin de porter à nouveau son attention sur l'instant. *À se laisser éblouir par l'ombre...* Que pouvait bien signifier cela ? *On en perd sa lumière...* Pouvait-ce avoir un rapport avec la demoiselle ?

La jeune aspirante allait bientôt pénétrer dans cette pièce. *Vingt-cinq ans...* songea-t-il. *Il dit qu'elle n'a que vingt-cinq ans. C'est trop jeune, beaucoup trop jeune. Et puis, elle vient de Vorrh, où la foi s'efface bien trop souvent devant les rigueurs de l'existence. Et avec son passé, jamais elle ne pourra... Oh ! Cette énergie... cette énergie... D'où vient-elle ? Serait-ce... ?*

La porte s'ouvrit et un domestique annonça les visiteurs : « Duÿr Bindos Luguedor et sa protégée, vos visiteurs en provenance de Vorrh.

— Faites-les entrer. » Les deux gardes postés devant la porte s'écartèrent pour laisser passer un homme replet et une jeune femme brune. « Bonjour, très cher Bindos. Et bonjour à vous, gente demoiselle. Entrez, entrez donc. *Ar kalash Koro*. Je vous souhaite la bienvenue sur Lorion, et particulièrement ici, au sein du Palais des Douze. Installez-vous là, oui, oui voilà. Bien. Désirez-vous boire quelque chose ? Mon assistante peut nous faire apporter du vin-de-miel, ou du jus de pommenari pour la jeune femme... Non ? Vraiment pas ? Bon... » Ne maîtrisant que trop superficiellement les langues parlées sur Vorrh, il s'exprimait dans la langue sacrée, assuré d'être compris au moins par le prêtre, lequel répondait poliment à ses interrogations protocolaires.

Dès que la fille était entrée dans son bureau, Vorazûn fut convaincu de l'avoir déjà rencontrée par le passé. Il ne savait simplement pas dire où, ni quand, ni dans quelles circonstances. Sa main titillait machinalement sa longue barbe blanche, avec un brin plus de nervosité que d'habitude. *Cette enfant dégage une énergie spirituelle phénoménale. Se pourrait-il qu'elle constitue une menace ?*

« Vous prétendez donc, Duÿr Bindos, que cette femme présente des talents hors-norme et devrait être autorisée à recevoir l'anneau duÿral et à revêtir la gatali, alors même qu'elle n'est point passée par la procédure d'apprentissage classique ? C'est bien cela ?

— Je... Je ne prétends pas, Votre Sainteté », répondit l'homme, de sa voix profonde. Il avait la quarantaine, portait une barbe brune de bonne mesure et avait visiblement enfilé l'une de ses plus belles gatalis, brodée de couleurs étincelantes, pour venir se présenter devant le saint représentant de Létro. Il jurait ainsi avec la jeune femme qui ne portait quant à elle qu'une modeste robe de lin à manches longues d'un vert jaunâtre uni. « Sauf votre respect... c'est pour moi une certitude. Il s'agit d'une personne absolument... absolument exceptionnelle, comme vous serez certainement amené à le découvrir par vous-même. C'est... comment dire... Une élue... Oui, c'est cela. C'est une élue des dieux. J'en suis convaincu.

— Certes, certes. Mais *élue* dans quel but ? J'ai lu le rapport que vous nous avez envoyé avant d'entreprendre votre voyage. Je crois en votre sincérité, soyez-en assuré, seulement... seulement, certains points que vous mentionnez me paraissent... hum... quelque peu complexes. Rappelez-moi donc les circonstances de votre rencontre. »

Le dénommé Bindos hésita quelques secondes avant de donner sa réponse : « Elle... eh bien... elle était employée dans une... euh... maison de plaisir de Bourg-en-gel, sur Vorrh, près de Melkiopp.

— Dans une *maison de plaisir*, dites-vous ? » Son regard rencontra celui de la jeune femme. Elle avait un physique banal, mais se voyait dotée d'une grâce rare qui avait quelque chose d'irrésistiblement attirant, et pouvait fort bien avoir rencontré un grand succès dans le cadre de son activité. Cependant, derrière ses mèches brunes, enfoncés dans la peau tannée, les petits yeux en amande lui semblèrent l'espace d'un instant renfermer une haine incommensurable. *Cette femme est plus qu'une simple prostituée. Dois-je me méfier d'elle ? Où aurais-je bien pu la rencontrer, sinon dans un rêve ?* Vorazûn sourit aussi aimablement que possible. « Et comment en êtes-vous venu à visiter ce bâtiment, très cher Duÿr Bindos ?

— Je... euh... eh bien c'était seulement pour... euh... des formalités administratives, et...

— Bon, bon, épargnez-moi les détails. Racontez-moi plutôt comment l'idée vous est venue qu'elle pouvait être une... "*élue des dieux*", pour reprendre vos propres termes.

— Eh bien... J'ai tout de suite senti l'énergie spirituelle qui se dégageait d'elle. Ne la sentez-vous pas, Votre Sainteté ? » Les yeux du vieux sage bifurquèrent vers la femme. *Bien sûr que je la sens, songea l'éminent orbiduÿr. Qui ne la sentirait pas ? Je l'ai sentie avant même qu'elle pénètre dans cette pièce. Une énergie colossale, s'il en est. Aucun, parmi les Douze, ne peut prétendre posséder une telle puissance psychique. Comment pareille énergie peut-elle émaner d'une insignifiante prostituée ?* « Certes, certes, poursuivez, cher ami.

— Je l'ai bien sûr interrogée pour savoir si elle avait suivi l'initiation des duÿrs, mais elle m'a répondu par la négative. Elle dit n'avoir jamais appris aucune technique de contrôle du xî. Elle ne pratique aucune forme spécifique de méditation. D'après ses dires, il s'agirait pour elle de quelque chose de purement naturel... Mais vous êtes déjà au fait de tout cela, si vous avez lu mon rapport. » *En effet, mais ce dossier était trop délicat pour rien décider avant de rencontrer la jeune femme. Or à présent que je la vois face à moi, je crois qu'il vaut mieux ne la point présenter au Conseil des Douze.* Vorazûn sentait comme une terrible menace planer autour d'elle, ou peut-être en elle, comme si une force de destruction l'habitait et ne demandait qu'à s'extraire pour venir plonger dans un abîme l'équilibre spirituel en place.

« J'ai fait quelques recherches, poursuivit Bindos Luguedor, je me suis même rendu auprès des plus hautes instances cléricales de Vorrh et j'ai longuement fouillé dans les archives de la bibliothèque de Melkiopp, et c'est ainsi que j'en suis progressivement venu à la conclusion qu'elle ne pouvait qu'être bénie des dieux, et qu'il fallait à tout prix l'aider à accéder au rang qui lui était échu. Je lui ai suggéré de devenir duÿre, et l'idée a bien semblé lui plaire. Seulement... lorsque je me suis proposé de la faire ordonner sur Vorrh, je me suis trouvé confronté à un refus unanime : il lui fallait passer par le schéma d'apprentissage classique. C'est elle-même qui a suggéré de venir vous faire la demande en personne, ici, à Bélaflorion. » *C'est ce que je pensais... Il est complètement sous son contrôle. Envôuté par son charme, probablement, ou bien victime de techniques plus surnois.*

« Mmmh... fort bien. Et vous considérez donc que cette... Comment avez-vous dit qu'elle s'appelait, déjà ? Rappelez-moi son nom.

— Kaïa. » Vorazûn se tourna vers la jeune femme, car c'était elle qui venait de s'exprimer en lieu et place de l'homme interrogé. « Pardon ? Que dites-vous ?

— Kaïa. Mon nom c'est Kaïa.

— Je croyais qu'elle ne savait pas parler l'ancienne langue, dit Vorazûn au prêtre. C'est du moins ce que vous prétendiez dans votre rapport.

— Je peux parler, déclara Kaïa avec un accent assurément marqué, mais qui sonnait adorablement. J'apprends avec leçon de Bindos dans vaisseau spatial vers Lorion, et je répète. Je fais rapide des progrès. »

Le vieil orbiduÿr sonda à nouveau la jeune femme. Cette enfant ne manquait décidément en rien de charme. Lui-même, en cet instant, sentait une forme de désir obscur, viscéral s'éveiller en lui, en sus de la profonde méfiance qui ne le quittait plus. *D'où me vient cette impression de déjà-vu ? Où ai-je bien pu la croiser par le passé ?* La texture et la teinte de ses cheveux, ainsi que la forme de ses yeux, de son nez, de son front ne la tenaient pas pour une native de la région de Melkiopp. Elle n'était d'ailleurs probablement pas même originaire de Vorrh, au vu de la couleur de peau, quoiqu'il eût été difficile d'en jurer sans avoir connaissance de l'intégralité des peuples résidant sur cette planète, ce qui n'était pas le cas de Vorazûn.

Ordinairement, compte tenu du passé de la jeune femme, l'orbiduÿr de Létro n'eût pas perdu plus de temps avec ses hôtes et eût fait appel à la garde pour les congédier, mais c'est un sentiment particulièrement étrange qu'il éprouvait en présence de cette Kaïa, comme si un lien tout à fait spécial les unissait. Et puis il y avait cette puissance psychique sensationnelle que l'on ne pouvait lui dénier...

*Ô glorieux Létro, je vous en prie, éclairez mon ignorance de vos célestes vérités et daignez me souffler la posture à adopter.* Comme toujours depuis bien des années, il eut beau concentrer ses énergies, sa prière demeura sans réponse. Faute d'intuition spirituelle, il se vit contraint d'improviser. Il choisit la franchise : « Je vous remercie, très cher Duÿr Bindos, d'avoir entrepris ce long voyage afin de nous présenter votre jeune aspirante, et j'ose espérer que les dieux sauront vous récompenser pour tant de dévotion. Malheureusement, il n'est rien que nous puissions faire pour accéder à vos faveurs. Kaïa ne dispose d'aucun statut social, et lors même que vous l'auriez rapidement instruite avant de la conduire ici, jamais les Douze n'accepteront d'étudier plus avant son cas avec un passé aussi... mmmh... aussi chaotique, peu importe le niveau d'énergie spirituelle dont elle...

— Pourquoi vous toujours faites comme si je suis pas là ? l'interrompit Kaïa. Vous pouvez parler à moi, parce que je comprends et je répons. » Vorazûn se tourna vers elle, la sonda avec un air qui se voulait hautain. *Cette audace, cette impertinence dans l'attitude... j'ai déjà fait sa connaissance, c'est sûr, mais où, où ?* « Fort bien, ma chère. Puisque vous comprenez mes paroles, vous comprendrez également qu'il n'est pas possible d'ordonner duÿr toute personne qui se présente en ce lieu et qui en fait la dem...

— J'ai eu des affaires quand j'ai arrivé à le palais, mais la garde l'a pris moi. Pourquoi l'a pris affaires ? Je veux reprendre affaires de moi. » Vorazûn prit le parti de ne pas réprimander l'insolente interruption dont elle venait de témoigner pour la seconde fois envers la sainte personne d'un orbiduÿr. L'agressivité que la jeune femme dégageait en s'exprimant, étrangement, la rendait d'autant plus fascinante. *À se laisser éblouir par l'ombre, on en perd sa lumière... L'ombre... Pourrait-il s'agir de cette Kaïa ?*

« On m'a effectivement fait savoir que vous possédiez des armes à votre arrivée au palais. Un canon de poing si je ne m'abuse, ainsi qu'une dague...

— C'est pour défendre moi. Je veux récupérer armes. »

*Pourquoi tient-elle tant à être armée pour venir me rencontrer ? Serait-elle si méfiante ? Voudrait-elle s'en servir ici même ? Contre moi peut-être ?* « Certes, certes, mais vous êtes en sécurité ici, vous ne risquez rien. Vous comprendrez peut-être que certaines mesures de précaution sont nécessaires pour protéger un lieu aussi sacré que celui que vous foulez de vos pas. Il est bien naturel que l'on vous les ait confisquées : seuls les membres de la garde orbiduÿrale sont autorisés à être armés au sein de notre palais. Or vous n'appartenez pas à cet ordre, que je sache...

— Vous, vous portez un arme, vous ! » Elle désigna le fourreau qui pendait aux côtés de Vorazûn.

« Cela ? Ah, mais il s'agit du poignard-lamière sacrificiel des duÿrs. Il est normal pour un prêtre d'en avoir un avec soi en toute circonstance. N'en avez-vous pas un vous-même, Duÿr Bindos ?

— Si fait, mais... on me l'a confisqué également... Oh, le mien n'a pas la qualité du vôtre, loin de là... C'est que... ces choses-là ont leur prix... je ne suis qu'un modeste duÿr en provenance d'une région austère, et... à la vérité, c'est seulement grâce aux économies de Kaïa que nous avons pu nous payer le transport jusqu'ici... Vous savez, grâce à ses activités... euh...

— Je ne comprends pas. Normalement, si vous présentez votre anneau duÿral, on devrait vous laisser en possession de vos... mais... où est votre anneau ?

— Eh bien... je vous l'ai dit... je suis un pauvre duÿr issu de Vorrh et...

— Bon, bon, peu importe. » *Est-il véritablement duÿr, ainsi qu'il le prétend ?* se demanda Vorazûn. *Il n'a probablement jamais terminé son initiation, mais n'ose pas me le révéler, de crainte de perdre sa crédibilité.* « Vous comprendrez certainement, chère Kaïa, que ces instruments ne sont tolérés au sein du palais que pour les seules personnes ayant été préalablement ordonnées par le Temple. » *Et c'est tant mieux, car dans le cas contraire, je ne me serais pas senti en sécurité, malgré la présence de mes gardes à la porte.* « Ce qui nous ramène à notre sujet, mademoiselle : nous ne pouvons pas faire d'exception, seuls les aspirants ayant réalisé leur apprentissage peuvent être amenés à porter la gatali. Je ne peux malheureusement rien faire pour vous : vous devrez passer par la formation classique.

— Vous mentez. Je reconnais dans le regard de vous que il y a une solution autrement. »

*Tiens, voici qu'elle posséderait en sus de toute cette énergie des facultés de télésthésie. De mieux en mieux.* « Certes, puisque vous insistez, sachez qu'il existerait un moyen de vous voir convier devant les Douze en vue d'une éventuelle ordination, et ce malgré vos... hum... errements passés. Ce serait de démontrer au Temple votre véritable dévotion en accomplissant *vil'tanoï*.

— Ça quoi, la *vil'tanoï* ? »

*Pourquoi lui ai-je révélé cela ?* se demanda Vorazûn. « Vous l'ignorez ? Étonnant. Que vous enseigne-t-on sur Vorrh ? C'est pourtant l'un des principaux fondements de notre culture. » *Que dis-je ? Je n'ai devant moi qu'une vulgaire catin sans éducation...* « Laissez-moi donc vous éclairer. Vous avez probablement appris que Turnag le Prophète, bien avant de courir le monde pour prêcher la Parole de Létro, entreprit jadis une traversée à pied du désert de Lorion afin de libérer son esprit des chaînes de la matière pour entrer en contact avec le divin. C'est cette circonvolution complète de notre planète au long de l'équateur qui l'a amené à redécouvrir la foi véritable des Korogaï. C'est cette grande traversée du désert que nous nommons *Vil'tanoï*. Depuis lors, c'est devenu un pèlerinage qu'engagent quelques fervents tout autour de Lorion pour trouver la sainte vérité à l'image du prophète jadis. Nombreux sont ceux qui en réalisent un fragment en vue de marcher quelque temps dans la foi, avant de s'en retourner à leurs occupations. J'en ai moi-même fait quelques étapes autrefois. Bien plus rares sont ceux qui achèvent le tour complet de Lorion à un moment ou à un autre au terme de plusieurs longues marches de dévotion disséminées tout au long de leur vie. Mais attention : je vous parle ici de *véritable vil'tanoï*. Celui que l'on effectue d'une seule et unique traite, ainsi que le fit le Prophète jadis. Il s'agit d'un authentique exploit et d'un témoignage indéniable de la foi supérieure du pèlerin. Si vous y parvenez, nul doute que les Douze acceptent d'entendre votre requête et vous proposeront de vous soumettre aux épreuves d'ordination duÿrale.

— Et après, je peux devenir une duÿre ? Je peux avoir arme dans la palais ?

— Si vous êtes admise par les Douze à porter l'anneau duÿral, certes, vous pourrez vous déplacer avec un poignard-lamière, mais ce n'est pas...

— D'accord ! Je veux faire *vil'tanoï* pour montrer dévotion. »

*Moi qui pensais la décourager, voici qu'elle se montre déterminée...* *Ai-je bien fait de lui parler de vil'tanoï ?* « Pas si vite, mon enfant, pas si vite. Ne vous précipitez pas : rarissimes sont ceux qui parviennent à achever *vil'tanoï* et beaucoup sont morts en s'y efforçant. Cela vous demandera une longue préparation physique et mentale avant que de vous y engager. Nous parlons ici de traverser le *désert de Lorion*. Or celui-ci n'a rien d'accommodant. Il s'agit d'un véritable enfer où l'on suffoque sous le poids des rayons de Kroôn, notre impétueux soleil.

— Moi n'a pas peur. Je veux faire ça. Comment c'est pour faire la traversée de la désert ? »

Vorazûn considéra longuement Kaïa avant de répondre, ne sachant trop s'il devait chercher à la dissuader, ou au contraire l'encourager. « Sans doute le saviez-vous déjà, ou peut-être l'avez-vous remarqué à votre arrivée : la quasi-intégralité de l'astre où nous nous trouvons est complètement aride. Seules quelques petites zones ont été occupées et aménagées par des Korogaï – celles que l'on nomme *oasis*. La plupart des tribus issues de Koro ne connaissent que la plus grande et la plus célèbre, Bélaflorion, laquelle abrite le Conseil des Douze... mais il y en a de nombreuses autres, réparties sur toute la surface planétaire, le plus souvent des refuges habités par des communautés religieuses et dédiés à la prière, à la méditation et au culte des dieux. Il existe également quelques oasis naturelles ici et là, de même que certains points de ravitaillement disséminés un peu partout sur notre sol. Aussi vil'tanoï consiste-t-il à traverser le désert à pied, d'oasis en oasis, d'un bout à l'autre de la planète, et réaliser ainsi un tour complet de Lorion en longeant plus ou moins l'équateur selon un parcours déterminé – celui qu'emprunta jadis le divin Turnag.

— Alors, c'est sûr. Je dois faire la tour de Lorion comme le Prophète.

— Certes, certes, mais réfléchissez bien. Ce n'est point une entreprise à prendre à la légère. Il s'agit d'un projet dangereux, et beaucoup sont morts en tâchant de l'accomplir. Auparavant, il vous faudra...

— J'ai décidé déjà, l'interrompt Kaïa pour la énième fois. Je veux faire la vil'tanoï. Nous revoyons nous quand ça est terminé. » Et elle sortit de la pièce sans demander son reste. *Ouf, me voici débarrassé de cette affaire, se rassura Vorazûn. Après tout, je m'en sors bien : jamais cette jouvencelle ne parviendra à réaliser vil'tanoï et il lui faudra s'en retourner sur Vorrh dès son abandon, pour peu qu'elle n'y laisse pas sa peau. Je n'aurai pas besoin d'informer les Douze.* Il se frottait le front du pouce et de l'index. *Tout de même, où ai-je bien pu voir ce minois auparavant ?* « Vous pouvez disposer, lança-t-il à l'attention de Bindos, resté dans la pièce. Ne vous inquiétez pas, vous serez récompensé à hauteur de votre mérite pour avoir trouvé cette perle rare. Nous ferons en sorte que vous retrouviez votre anneau duÿral et que vous obteniez un poignard sacrificiel digne de ce nom... à condition, bien entendu, que votre protégée accomplisse effectivement vil'tanoï.

— Mais... ce parcours tout autour du globe ne doit-il pas durer au minimum trois ou quatre ans ?

— En effet, mon cher Bindos. Rares sont ceux qui l'ont achevé en moins de quatre. Mais cela reste une période bien moindre que les vingt années de formation des apprentis duÿrs. Et rien ne vous empêche d'accompagner votre protégée afin de vous assurer de son succès. Vous pourriez faire vous-même vil'tanoï et avoir l'insigne honneur de marcher dans les pas du prophète. Sans doute avez-vous pu noter que la gravité sur Lorion est légèrement inférieure à celle de Vorrh. Cela devrait vous faciliter la tâche.

— Combien... combien de personnes sont-elles parvenues à accomplir ce prodige ?

— À dire vrai, très peu. D'après les archives, moins d'une centaine depuis l'époque de Turnag. Vous comprenez donc pourquoi cela attirerait assurément à Kaïa les faveurs des Douze dans le cadre de sa requête.

— Mais...

— Je vous remercie encore une fois pour cet entretien, Duÿr Bindos, et je vous souhaite bon vent dans cette courageuse entreprise. Adieu. » Il le congédia d'un geste de la main presque dédaigneux. *J'ai plus important à faire qu'à m'occuper de pareils excentriques. Préparer la cérémonie du Niâklobi, notamment.* Il entortilla nerveusement sa barbe autour de son doigt. *Tout de même, quelle puissance énergétique ! Mais non, non, je ne vais pas me laisser éblouir par l'ombre !* Avec un sourire amusé dessiné sur son visage, Vorazûn ne s'en retourna pas immédiatement à ses pieuses activités. Il se rendit d'abord à la fenêtre où il laissa quelques instants errer son regard sur le tapis de verdure qui, partant du pied du palais des Douze, s'épandait dans toutes les directions jusqu'au mur marquant les frontières de la cité. Rien, d'ici, ne laissait présager le paysage véritable qui commençait au-delà du champ thermique de Bélaflorion. *Un paradis au cœur de l'immensité désertique, songea-t-il. Un avant-goût, peut-être, de ce qui nous attend dans les éternels Jardins de la Béatitude.*

Un élan de curiosité le fit soudain quitter son bureau pour se rendre à la Salle de la Révélation, au sommet de la Tour du Salut où était conservé le Koro'majzdar de Turnag, le tout premier condensateur spirituel mis au point par le Prophète, et aujourd'hui encore le plus puissant que l'on pût trouver sur l'ensemble des mondes korogaï, au sein de cette salle vibrante d'énergie psychique. *Cette fois, peut-*

être... Vorazûn alluma quelques bâtonnets d'encens, puis s'installa sur le siège et plaça sur sa tête le casque volumineux relié par divers câbles et filaments à d'autres éléments de la sainte machinerie... L'orbiduÿr s'efforça, comme dans l'ancien temps, d'équilibrer son xî, son mû et son bâ...

*Ô Létro, guidez-moi. Pourquoi devrais-je perdre ma lumière, et quelle ombre devrait m'éblouir ?*

Rien.

*Ai-je bien agi en recommandant à cette prostituée de Vorrh le vil'tanoï ?*

Toujours rien.

Ses invocations restèrent sans réponse, et, bien qu'il usât du plus puissant parmi tous les koro'majzdars, l'Intermonde lui demeura comme de coutume inaccessible. Il attendit tout de même quelques minutes assis là, forgeant dans son esprit les habituelles révélations qu'il prétendrait avoir reçues de Létro. Nul ne devait en aucune manière être au fait que le dieu avait abandonné toute communication avec lui depuis son élévation au statut d'orbiduÿr...

Il fut soulagé, le lendemain, d'apprendre le départ des deux ressortissants de Vorrh. « Ils ont quitté Lorion ? Tant mieux ! s'exclama-t-il. Je n'ai rien contre les gens de Vorrh, mais force est d'admettre que ceux-là s'égarèrent dans leur démarche. Heureusement, il ne leur a pas fallu longtemps pour comprendre qu'ils n'avaient rien à faire sur notre planète.

— Vous avez mal interprété mes paroles, Votre Sainteté, clarifia le messager. Ils sont partis *pour entreprendre vil'tanoï*. Ils viennent d'entamer la traversée du désert après s'être procuré hier un varantitan aux fins de transporter leur équipement, ainsi que des vivres pour deux mois, de quoi tenir jusqu'à la Malgrange.

— Impossible ! s'écria Vorazûn. Si rapidement ? C'est de la pure folie ! » Il se rendit aussitôt au centre d'imagerie satellitaire de Lorion, dans l'aile nord du palais. Le cœur battant, déclinant les services du responsable en place, il sélectionna lui-même l'engin de satellitovision approprié et opéra une visualisation en direct. Partant de l'oasis de Bélaflorion, vaste cercle de verdure protégé par sa coupole, il fit glisser la caméra vers l'est. C'est alors qu'il les vit. Trois petites taches sombres qui ressortaient sur l'immensité blanche de sable fin, avançant lentement leurs ombres chétives sous le soleil de midi.

*Elle est vraiment partie, s'extasia-t-il, et il fut pris d'un grand rire irrépressible. Partie sans aucune préparation ! Et ce benêt de Bindos Luguedor a décidé de l'accompagner ! Ce sont des fous, des fous ! Bah, ils abandonneront bien assez tôt, pour peu qu'ils survivent à la première étape malgré leur départ précipité... et alors, on n'entendra plus jamais parler d'eux...*

Pourtant, sans savoir ce qui l'y poussait vraiment, il revint au centre d'imagerie le lendemain afin de contrôler l'avancée des pèlerins. Et le jour suivant ; et encore celui d'après, et puis tous les jours de la semaine, et du mois... À chaque coup d'œil jeté sur l'écran, il constatait une légère progression quant à leur parcours. *Des fous*, pensait-il en quittant la salle de satellitovision. *Cela ne sert à rien de revenir demain, ils n'iront jamais au bout de ce pèlerinage*. Or il revenait toujours le lendemain, appelé par une irrépressible curiosité, ou par un inexplicable sentiment de crainte qu'il cherchait d'une manière ou d'une autre à atténuer.

Lorsque les deux voyageurs atteignirent enfin l'oasis de la Malgrange au terme d'un mois et demi de marche, Vorazûn songea : *Bon, du moins ont-ils jusqu'ici survécu au désert, mais l'ayant éprouvé, ils ne peuvent qu'abandonner, désormais*. Il fut démenti à peine deux jours plus tard, lorsque trois longues ombres furent à nouveau discernables à l'est de la cité, au soir tombant.

- FIN DE L'EXTRAIT -